

Préface du directeur de la Collection

La Collection Monographique Rodopi en Littérature Française Contemporaine vise à offrir une série d'études critiques, concises et cependant à la fois élégantes et fondamentales, consacrée aux écrivain/e/s français/es d'aujourd'hui dont l'oeuvre témoigne d'une richesse imaginaire et d'une vérité profonde. La plupart des études, choisissant d'habitude d'embrasser la pleine gamme d'une oeuvre donnée, s'orienteront vers des auteur/e/s dont l'écriture semble exiger tout de suite le geste analytique et synthétique, que, je l'espère du moins, la Collection accomplira.

Prononcer le nom de Jacques Dupin, c'est plonger dans les viscères mêmes de la poésie, ses énigmes troublantes, ses obscurs marmonnements, la revivifiante intensité aussi de son « attente/attentat », entre jaillissement aveuglant et justesse lumineuse. *Cendrier du voyage* (1950), *Gravir* (1963), *L'Embrasure* (1969), *Dehors* (1975), *De nul lieu du Japon* (1981), *Une apparence de soupirail* (1982), jusqu'à *Échancré* (1991), *Éclisse* (1992) et *Le Grésil* (1996), voici une oeuvre d'une densité et d'une persistance exemplaires, oeuvre tragique et exaltante à la fois, que viennent compléter de grands livres et essais sur les artistes qui ont joué un rôle déterminant dans la vie de Dupin : Miró, Giacometti, Tàpies, Riopelle, Malévitch. Œuvre d'éclat et d'écart, d'écoute et d'échancrure, d'éboulement et d'éclisse, l'oeuvre du poète des *Mères* et de *De singes et de mouches* est lieu de profondeur mythique et de « ressurgiss[ement] lavé, bleu, et sans nom... » L'étude que nous propose ici Maryann De Julio cherche à creuser ce qui, au sein de l'illisible et du nécessairement opaque chez ce grand poète, révèle, illumine, éclaire, fidèle au paradoxe du désir de « ne rien dire, ne rien taire ».

Michaël Bishop
Nouvelle-Écosse, Canada
février 2005